

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

LA HUIT PRÉSENTE

STALINGRAD LOVERS

FESTIVAL ENTRETIENES
BELFORT 2011

SÉLECTION ACID
CANNES 2012

BAM
NEW YOUNG FRENCH CINEMA
NEW-YORK 2012

UN FILM DE FLEUR ALBERT

JEAN-PATRICK
KONÉ

CAROLE
EUGÉNIE

JEAN-PAUL
EDWIGES

MEHDI
KADRI

ÉRIQ
EBOUANEY

FRANÇOISE
LE PLÉNIER

UN FILM DE FLEUR ALBERT / AVEC JEAN-PATRICK KONÉ - CAROLE EUGÉNIE - JEAN-PAUL EDWIGES - MEHDI KADRI - ÉRIQ EBOUANEY - FRANÇOISE LE PLÉNIER - LIONEL CODINO
MAMADOU MINTÉ / SCÉNARIO FLEUR ALBERT - LAURENT ROTH - OLIVIER VOLPI / PHOTOGRAPHE NARA KEO KOSAL / SON JEAN-PAUL GUIRADO - DIDIER LECLERC
DIDIER CATTIN / MIXAGE JEAN-MARC SCHICK / DÉCOR FLORIAN SANSON / MONTAGE STÉPHANIE LANGLOIS - CATHERINE ZINS / MUSIQUE ORIGINALE JEAN-FRANÇOIS PAUVRIOS
DIRECTION DE LA PRODUCTION NADINE CHAUSSONNIÈRE / POST-PRODUCTION COSMODIGITAL - LA HUIT POST-PRODUCTION - FOTOGRAM - L'ATELIER SONORE
PRODUIT PAR LA HUIT-STÉPHANE JOURDAIN / PRODUCTEUR ASSOCIÉ GILLES LE MAO / EN COPRODUCTION AVEC LE 104 ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE LA VILLE DE PARIS ET FOTOGRAM
AVEC LE SOUTIEN DU CNC (CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE) - DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE - DE LA RÉGION BASSE-NORMANDIE
AVEC LE SOUTIEN DE CICLIC-REGION CENTRE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC - EN ASSOCIATION AVEC CINÉ+ / DÉVELOPPÉ AVEC L'AIDE DU FONDS MEDIA ET DE LA PROCIREP / DISTRIBUTION FRANCE NIZI

© FLEUR ALBERT - AVEC LE SOUTIEN DE LA REGION CENTRE



WWW.STALINGRADLOVERS-LEFILM.COM

STALINGRAD LOVERS

UN FILM DE **FLEUR ALBERT**

FRANCE / 2012 / 1H22

SORTIE LE 29 JANVIER 2014

Un homme est mort. Mehdi fut le parrain de la communauté des usagers du crack entre La Chapelle et Stalingrad à Paris. Alors qu'Isaïe aspire à quitter la rue pour retrouver son fils, il est rattrapé par la promesse faite un jour à Mehdi : en cas de malheur, faire revenir son corps au pays.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Fleur Albert

Scénario : Fleur Albert, Laurent Roth, Olivier Volpi

Image : Nara Kéo Kosal

Son : Jean-Paul Guirado, Didier Leclerc, Jean-Marc Schick, Didier Cattin

Montage : Stéphanie Langlois, Catherine Zins

Musique : Jean-François Pavvros

INTERPRÉTATION

Avec : Jean-Patrick Kone, Carole Eugénie, Jean-Paul Edwiges, Mehdi Kadri, Eriq Ebouaney, Françoise Le Plenier, Lionel Codino, Mamadou Minte

PRODUCTION

La Huit Production
www.lahuit.com

DISTRIBUTION

NiZ !
www.niz-lesite.com

FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2012
Festival Entrevues de Belfort 2012
Festival Cinébanlieue 2013



CELLE QUI FAIT

FLEUR ALBERT
CINÉASTE

J'appartiens à une génération qui était adolescente à la fin des années 80. Ma jeunesse «middle class» loin du tumulte des grandes villes a été bercée par les assauts tentaculaires de la dépendance : nous avons le cinéma et le rock... L'air des bocages nantais était étouffant. Si le Velvet, John Wayne, les Clash, Iggy Pop, Richard Hell, Scarface, Pasolini et Bresson étaient nos héros, nous arrivions après la bataille. Certains de nos parents avaient traversé quelques barricades, d'autres avaient quitté l'école à quatorze ans sans battre les pavés... nous n'avions rien connu de tel. Aucune révolte qui ne vaille le coup... aucune cause à fendre ou à défendre. L'obligation au bonheur. C'est tout. Nos guerres étaient à l'intérieur de nous, comme si on voulait voir ce dont nous étions capables en éprouvant les limites, nos limites, en déclenchant autant de forces néfastes que possibles. Une génération en manque. De province à Paris, j'étais accro à mon radiocassette, aux livres et aux écrans, tandis que d'autres se sont mis aux drogues dures dont je me préservais : nous faisons nos humanités chacun à notre manière. Nous avons choisi des voies différentes, mais nous venons et vivons d'un seul et même monde. Pour les classes dangereuses, il n'y a qu'un seul monde : certains grands frères n'ont pas survécu, vies interrompues, de cuites mortelles en accident du samedi soir ou d'overdose tournant en mauvais film. Certains ont disparu dans les lotissements. D'autres sont encore là, profondément vivants. C'est au nom de tout cela et de tous ceux-là que j'ai voulu faire ce film, dans la continuité de mon travail précédent.



CELUI QUI REGARDE

**JEAN-BAPTISTE
GERMAIN**
CINÉASTE DE L'ACID

« Honorer un ami, c'est honorer ses dettes ». Le chemin qui mène à l'enfer est pavé de bonnes intentions. L'espace est ici un cimetière vivant où les morts fréquentent les morts. Le cœur de ce purgatoire est irrigué du sang de la drogue et ses habitants portent les stigmates de leurs maux. L'humain est un être hybride, mi-fiction mi-réalité, à la chair rongée et au timbre abyssal. Dans cette jungle hantée, il déploie ses propres règles de survie. Isaïe a son prophète, il s'appelle Medhi. Celui-ci lui a laissé du fin fond de son overdose son corps à enterrer et un héritage de commandements se posant au milieu des tombes anonymes, des squats perdus, des no man's land urbains, comme autant de jalons d'une marche à suivre. Isaïe le sait. Son chemin de rédemption en dépend. Pour cela, il devra franchir le Styx, passer au travers des cris des morts et des couloirs obscurs pour honorer ses dettes et délivrer l'esprit errant de son vieux pote Medhi. « Si on enterrait tous les morts à Touba, l'enfer n'aurait point d'habitants ». Isaïe veut trouver la lumière, couper court aux cycles d'un éternel recommencement pour mieux vaincre cette fictionnalisation de la drogue. Un arbre tordu peut-il alors se redresser ?

CELLES QUI MONTRENT

C'est un poème urbain, intense et fulgurant. Un chant d'amour aux oubliés du monde. En choisissant la fiction et en refusant tout naturalisme, Fleur Albert donne à ses personnages une dimension mythique de griots urbains, de chœur antique, de hérauts des temps modernes. Portés par les riffs vibrants et lyriques de la guitare de Jean-François Pavros, magnifiés par la lumière sculpturale de Nara Kéo Kasal, les corps souffrants se transfigurent en corps aimants et en corps dansants, tandis que la parole se déploie et rayonne. *Stalingrad Lovers* est un film rare et précieux qui libère notre regard, déjoue les préjugés et les peurs. Il nous rappelle à notre propre humanité et nos manques. Geste aussi poétique que politique, il a été cette année notre coup de cœur et celui des spectateurs de notre festival. Nous espérons vivement qu'il en sera de même pour ceux qui vont maintenant le découvrir en salle.

AURÉLIE CARDIN
DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DU FESTIVAL CINÉBANLIEUE
ET
JULIA CORDONNIER
RÉALISATRICE ET PROGRAMMATRICE DU FESTIVAL CINÉBANLIEUE



Stalingrad Lovers est un premier film construit dans un geste complètement affranchi de toute convenance cinématographique. Il détonne, surprend et peut-être aussi désarçonne tellement il ne se laisse pas enfermer dans un genre cinématographique, un(e) mode narratif (ve) unique. Il résiste donc aux codes qui guident habituellement les spectateurs et leur regard. Et c'est sans doute cet inconfort du spectateur qui rend le film si excitant pour celui qui le regarde, si incisif aussi, si politique. Car en ne pouvant pas être rangé dans une case, il laisse la liberté à ses personnages de garder leur folie, leur mystère et leur humanité entière. Ils ne sont pas réduits à leur caractère de junkys, prostituées, malfrats, paumés. Oui ils sont junkys, prostituées, malfrats, paumés ! Mais ils sont aussi des héros antiques, en prise aux caprices des dieux et à la tragédie, ils sont des atomes pris dans le fracas de l'entropie, ils sont des êtres sauvages acteurs parfois gracieux parfois maladroits, figures grotesques de leur propre vie, Ils le sont en tant que personnages, ils le sont aussi en tant que comédiens. Ainsi ni le film ni ses héros ne sont coincés dans une seule dimension et débordent farouchement de l'énergie complexe qui les constituent.

Stalingrad Lovers porte la trace du parcours et du travail de Fleur Albert sa réalisatrice qui en (très) bonne cinéaste documentariste est partie d'une immersion sur le terrain, pour rencontrer les protagonistes du film (et ceux qui en seront les acteurs) et leur territoire, leurs codes, leurs histoires. Appréhender la réalité au plus près pour en rendre compte au plus juste mais pas seulement. La mettre à mal, la transfigurer, la déréaliser par la mise en scène, par le récit et aussi une certaine forme de scénographie qui donne au film parfois des allures d'opéra – toute proportion gardée, ne serait-ce que par son lyrisme.

Et si le film et le spectateur sont malmenés parfois, c'est par une croyance sans borne qui peut paraître inconvenante à certains, de Fleur Albert dans le cinéma !

CATHERINE BIZERN
PROGRAMMATRICE



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Le travail avec les acteurs non-professionnels

Fleur Albert, auteur de plusieurs documentaires, a rencontré à Paris pendant une période de cinq ans, entre la Goutte d'Or et Stalingrad, les protagonistes de son film - pour la plupart non-professionnels. En écoutant leurs récits, s'inspirant de leur imaginaire et de leur vécu elle crée un langage singulier. Fin 2009, elle entre en résidence au 104 pour y écrire le scénario. Les nombreuses répétitions puis le tournage installent entre elle et ses acteurs de la confiance et une harmonie nécessaires pour un projet initialement risqué, celui de mettre en scène et diriger des personnes en proie à la dépendance. C'est pourtant ce casting qui échappe aux conventions qui apporte sa poésie au film. De leurs maladrotes, de leur rapport à la langue naît une vérité plus profonde avec laquelle compose la cinéaste. « *Le film n'aurait pas de sens avec une distribution classique* » dit Fleur Albert. « *Dans ma démarche de mise en scène c'est ce qui s'accorde le plus logiquement avec une certaine recherche du 'juste'* ».

Le choix de la fiction

Souvent traités dans le cinéma documentaire, le reportage, ou cantonnés aux faits divers à la télévision, les marginaux sont plus rarement des personnages de fiction. Cette volonté de les placer ici d'emblée au premier rang s'apparente à une prise de position politique et cinéma-

tographique. Elle permet à chacun de repenser sa propre histoire, d'en reprendre ainsi, si peu que ce soit, possession. Ce masque fictif permet en outre de livrer un souvenir, une confiance, un secret sans que cela n'atteigne l'intégrité de la personne ni ne la mette sous le coup de la loi sur la répression d'usage de stupéfiants.

Filmer la dépendance

Dans *Stalingrad Lovers* la cinéaste a souhaité éviter l'écueil de la représentation psychédélique (type post delirium 70's) de l'usager de drogue. En choisissant d'aller vers une absence d'effets et une certaine âpreté elle s'éloigne de la mise en scène parfois « folklorique » des marginaux et des toxicomanes au cinéma. « *Je trouve que la représentation victimaire du drogué et la question du héros qui va s'en sortir ou pas ont à voir avec la mauvaise conscience de la société* » dit-elle. Ses influences vont de *The connection* (Shirley Clarke) à *Gringo-story of a junkie* (Lech Kowalski) en passant par *Panique à Needle Park* (Jerry Schatzberg) où les acteurs pros se mêlaient déjà aux gens de la rue. D'une pathologie bien précise la cinéaste ouvre sur un mal plus large « *La toxicomanie n'est peut être pour moi que le reflet porté à son paroxysme de la société capitaliste dans sa violence la plus cinglante. L'expérience de l'addiction a tant à voir avec la mauvaise conscience de notre époque.* »



acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél: + (33) 1 44 89 99 74

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.